

Une analyse quantitative de la morale chez Vladimir Jankélévitch

Raphaël Estève

AMERIBER EA3656, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

Abstract

The aim of this work is to propose a quantitative analysis of the syntactic and lexical fixed elements which permit to calibrate the semantic changes of a speech. The analysis of this speech from a philosophical point of view would be likely to be seen as self-constituant. Within Vladimir Jankélévitch's theory, the context of the moral philosophy, characterised by its link with axiology, brings the advantage of a problematization linked to the expression of temporality, an expression whose linguistic markers are susceptible to efficient localization.

Résumé

Le but de ce travail est de proposer une analyse quantitative des constantes syntaxiques et lexicales permettant d'étalonner les fluctuations sémantiques d'un discours que son inclusion dans le champ philosophique tendrait à présenter comme auto-constituant. Le cadre de la philosophie morale, caractérisé par son rapport à l'axiologie, présente en outre chez Vladimir Jankélévitch l'avantage d'une problématisation liée à l'expression de la temporalité, une expression dont les marqueurs linguistiques sont susceptibles d'être efficacement repérés dans le texte.

Mots-clés : Jankélévitch, morale, axiologie, Lexico, spécificité.

1. Introduction

Dès lors qu'on souhaite traiter du langage philosophique, l'idée prévaut que c'est dans l'immanence même de chaque doctrine que se pose la question de l'effectuation du sens. Cependant, par devers la tentation du discours conceptuel à s'auto-constituer, une objectivation des formes peut « devenir l'enjeu d'une investigation pour qui disposerait des moyens de penser la constitution discursive, non plus en vue d'ériger un univers de sens auto-constitué, mais pour développer un savoir sur la constitution discursive » (Cossutta F., 1995, p.14). C'est dans cette optique que deux facteurs ont déterminé la volonté de proposer une appréhension quantitative de la philosophie morale de Vladimir Jankélévitch.

Le premier est inhérent au champ dans lequel elle s'inscrit, en tant que celui-ci est de façon privilégiée celui de *l'inscription d'une axiologie* et que l'expression des jugements de valeur est susceptible d'avoir des corrélats linguistiques quantitativement repérables.

Le second est plus spécifique à l'auteur dont la grande clarté et la fréquente profondeur du propos ne font jamais mystère d'une subjectivité dans laquelle nous voulons voir le corrélat de sa grande expressivité *stylistique* : chez Jankélévitch la problématisation de la morale est essentiellement *temporalisante*, ce qui est à même, là-encore, de faciliter une appréhension des marqueurs syntaxiques et lexicaux de cette dimension.

C'est, on l'aura compris à la lumière de ces deux raisons, à une forme d'analyse des *connotations* discursives et du *dynamisme* sémantique dont l'institution par le texte de ces

valeurs pourrait témoigner que l'approche quantitative nous a semblé ici pouvoir apporter une contribution.

2. Partis pris analytiques

Nous avons fonctionné à partir d'un corpus d'environ 800 000 occurrences, numérisé dans l'optique de ce travail. Il se compose de *La mauvaise conscience*, de *L'austérité et la vie morale*, des tomes un et trois du *Traité des vertus (Le sérieux de l'intention et L'innocence et la méchanceté)*, du *Paradoxe de la morale* et du *Cours de philosophie morale*. Puisque c'est la constitution du sens qu'il nous intéressait d'étudier, il fallait se demander ce qui était susceptible d'être *problématisé* par l'approche morale de Jankélévitch. Il apparaît sans ambiguïté que ce qui informe et construit à la fois cette approche est entièrement déterminé dans notre corpus par ce qu'il est convenu d'appeler une *philosophie de la conscience*. C'est dans la problématisation idiolectale de ce concept que la proposition doctrinale va en effet s'effectuer. Il paraissait par conséquent naturel d'en rechercher le point initial d'instabilité sémantique et axiologique le plus marquant. C'est la raison pour laquelle nous nous arrêterons dans ce travail sur l'enjeu représenté par l'avènement sémantique de la « mauvaise conscience », syntagme donnant significativement son titre au premier ouvrage de notre corpus qui répète cette lexie 211 fois. Parfois strict synonyme de la « conscience morale » quand elles s'opposent de concert à la conscience « spéculative » ou « intellectuelle », la *mauvaise* conscience a pour nous l'intérêt d'une connotation adjectivale dont la polarité axiologique ne peut que faire débat, ne serait-ce que par la collusion entre le caractère théoriquement classifiant (Milner J.-C. 1978) de cette adjectivation et le paradoxe de sa connotation (pour le sens commun, dès qu'il est question de conscience, « mauvaise » n'est pas du tout pire que « bonne »).

3. Spécificités évolutives générales

Deux lignes méthodologiques de l'analyse quantitative ont à partir de là été suivies.

La première est d'obédience lexicométrique et s'appuie sur le calcul par LEXICO [Salem-SYLED] des spécificités positives d'une forme donnée afin d'en discriminer les cooccurrents les plus significatifs. Un produit hypergéométrique permet de calculer la probabilité de l'effectif réel de la ventilation d'une forme dans un sous-corpus en fonction de l'effectif de cette dernière à l'échelle du corpus global (Lebart L., Salem A., 1988, p. 105). Un *indice* de spécificité positive ou négative (dorénavant, Indice LEXICO), qui sera d'autant plus fort que cette probabilité, comprise entre 0 et 1, est faible, est ainsi affecté à cette ventilation. Mettant à profit cette logique, il a été procédé non seulement au réagencements de notre corpus en fonction de la segmentation phrastique générale permise par la « carte de sections » de LEXICO (une segmentation renseignée, pour ce qui nous concerne, par les délimiteurs « . », « ; », « ! » et « ? »), mais aussi à la génération par COOCS [Martinez-SYLED] (sur la même base de segmentation phrastique) de sous-corpus spécifiques à nos partis pris d'analyse.

La seconde, plus lourde, et de ce fait détaillée dans l'annexe à ce travail (annexe 1), consiste à comparer le comportement de ces sous-corpus vis-à-vis d'un très grand nombre de variables correspondant à des regroupements catégoriels sémantiques et syntaxiques. Les résultats que nous en communiquerons seront exprimés en termes d'écart-réduits¹.

¹ Formule détaillée en annexe.

L'évolution de la caractérisation d'une forme donnée nous a semblé pouvoir être dans un premier temps être appréhendée d'une façon instantanée ou non dynamique (nous verrons au paragraphe suivant ce qu'on peut entendre par « dynamique ») par un réarrangement basique de notre corpus. Nous avons ainsi divisé en deux chacun des ouvrages le constituant, et regroupé ensemble d'un côté les premières moitiés et de l'autre les secondes moitiés. COOCS nous a ensuite permis d'extraire deux sous-corpus respectivement constitués de tous les contextes phrastiques du segment répété (Lebart L., Salem A., 1988, p. 145) « mauvaise conscience » dans les premières et secondes moitiés de notre corpus. La lexie « mauvaise conscience » est d'ailleurs le premier segment répété n'incluant aucun morphème calculé par LEXICO à l'échelle de notre corpus, le second étant « vie morale » avec 191 occurrences soit 30 de moins (à titre indicatif, la « conscience morale » compte 65 occurrences). Nous avons réitéré l'opération avec le premier cooccurrent de ce segment répété, la forme « remords » pour laquelle LEXICO affiche une spécificité positive de +22 à l'échelle de notre corpus global. Cette association est à l'échelle de l'œuvre parfaitement cohérente puisque le remords y est en effet le corrélat de la mauvaise conscience, sa principale modalité. On peut même parler d'une co-orientation sémantique lisible a priori puisque le sens commun tient pour quasi-synonymes ces deux états psychologiques.

Le « remords » a ainsi marqué une différence de comportement phrastique très nette selon le moment où il était abordé. Lorsqu'il se trouve dans les premières moitiés des œuvres constituant notre corpus il se caractérise sans aucune ambiguïté par l'idée de rétrospectivité. Les cinq premiers cooccurrents de ce que nous appellerons désormais ses spécificités initiales calculées par LEXICO sont à cet égard d'une cohérence totale :

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
souvenir	14	14	5
passé	31	26	5
regret	28	24	5
plus	42	31	4
été	5	5	3

Tableau 1 : Spécificités initiales positives de « remords » dans le corpus général

L'ambiguïté morphématique du cooccurrent « plus », hésitant entre l'adjonction et le révolu exprime majoritairement cette dernière dimension après examen des occurrences considérées. Dans l'absolu, cette caractérisation rétrospective de la forme « remords » n'aurait pas été étonnante, mais rappelons que ce tableau implique la récessivité corrélative de ces cooccurrents dans les secondes moitiés des textes. Il apparaît ainsi clairement que ces attributs familiers au sens commun sont un point de départ sémantique *abdiqué* progressivement, au fur et à mesure de la constitution doctrinale et idiolectale du discours. Un des enjeux de ce dernier sera par exemple de redéfinir antagoniquement le « remords » et le « regret », selon un processus que nous essaierons de modéliser à partir d'un exemple plus parlant au paragraphe suivant. Le remords n'est en fait à l'entame qu'un problème dont l'irrésolution est versée dans le champ par conséquent indéterminé de la « métaphysique », forme d'ailleurs *exclusive aux spécificités initiales* du remords (indice LEXICO +3) et précisément tour à tour épithète de « généralité », « fatalité » et « impuissance ». Ces trois formes semblent bien suggérer que la

« métaphysique » est ici le nom du préalable à la constitution du sens : la « généralité » est bien du point de vue logique et rhétorique l'indice de l'initial, tandis que la « fatalité » et l'« impuissance », indissociables d'une appréhension exclusivement rétrospective de la temporalité morale ramènent bien à une absence de résolution d'un problème auquel la proposition doctrinaire entend d'une certaine façon remédier. L'évocation de la métaphysique semble ainsi précéder la mise en œuvre heuristique de la constitution en propre du sens : dès qu'on va entrer dans le détail de cette dernière, le terme « métaphysique » va, vraisemblablement trop générique, complètement s'effacer du texte.

4. Un exemple de constitution du sens : « irréversibilité » vs « irréversible »

Nous l'avons annoncé, l'avènement du sens philosophique surimpose aux acceptions préexistantes sans lesquelles il ne pourrait pas fonctionner des processus de sédimentations sémantiques propres aux besoins et aux objectifs de son ambition doctrinale. Il est même parfois procédé à des redéfinitions dont les processus sont le moyen pour le discours philosophique de s'auto-constituer partiellement. C'est de là qu'est née la nécessité pour ce travail de se pencher sur les formes linguistiques susceptibles de permettre un étalonnage de ces processus. La *dérivation* syntaxique présentait ainsi le double avantage d'être au moins partiellement repérable par l'analyse automatique du fait des marqueurs d'actualisation (définis, indéfinis, possessifs, démonstratifs, etc.) distinguant les substantifs des adjectifs. Il s'est avéré qu'un binôme déclarant la particularité de la temporalité propre à la morale chez Jankélévitch – et en outre constitutif de l'expression du remords – était décliné sous deux modalités substantivale dans notre corpus : l'« irréversibilité » (41 occurrences) y concurrence ainsi l'« irréversible » (52 occurrences substantivées après tri automatique complété manuellement sur 80 occurrences totales). Nous avons à partir de là procédé à l'extraction de trois sous-corpus respectivement constitués des phrases contenant les occurrences du substantif, de l'adjectif substantivé, et – plus subsidiairement – de l'adjectif non substantivé.

4.1. L'« irréversibilité »

Ce qui caractérise le sous-corpus phrastique comportant la forme « irréversibilité » par rapport à celui comportant « irréversible » substantivé, ce sont fondamentalement deux choses (Tableau 2) : la forte présence de la première personne du pluriel, dont nous mettrons en évidence la logique dans le paragraphe consacré à l'irréversible substantivé, et sa proximité lexicale exclusive avec « douleur », son premier cooccurrent non morphématique par l'étude duquel nous allons commencer.

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
irréversibilité	41	41	16
nous	24	19	5
douleur	5	5	4

Tableau 2 : Spécificités positives du sous-corpus « irréversibilité » par rapport au sous-corpus « irréversible substantivé »

Notre but est d'essayer de montrer comment ce donné lexicométrique peut être susceptible de jouer un rôle heuristique modélisant dans notre appréhension de la concurrence substantivale qui nous intéresse. Un examen de ces contextes de coïncidence entre « irréversibilité » et

« douleur » fait immédiatement apparaître une relation syntaxique fortement marquée par l'expression de la consécution. Les deux premières cooccurrences sont à ce titre assez significatives : « l'irréversibilité est peut-être la clef de toute douleur en général » (Jankélévitch, V. 1933, p.99) précède ainsi « De là vient que l'irréversibilité du temps en général soit une des causes les plus communes de la douleur humaine. » (Jankélévitch, V. 1933, p.100). Les vocables « clef » et « cause » posent en effet tous deux l'irréversibilité comme un principe explicatif de la douleur. C'est le cas y compris quand la relation entre les deux termes échappe au repérage morphématique de notre quantification, comme en témoigne l'occurrence suivante : « Mais cette combinaison d'irréversibilité et d'appartenance, c'est justement cela que nous appelions douleur » (Jankélévitch, V. 1933, p.145). L'inactualité métalinguistique dite autant par le passé (« nous appelions ») que par l'adversative est ainsi celle d'une opacité référentielle révolue, par une « combinaison » définitionnelle impliquant au moins un terme élucidant

Le comportement de la forme pôle avec ce premier cooccurrent s'est avéré être indicatif d'une tendance plus générale dont l'analyse quantitative a permis de faire naître inductivement l'hypothèse par la suite confirmée : le sous-corpus « irréversibilité » est en effet le seul sur les trois considérés à présenter un écart-réduit positif (+0.07 voir *Tableau 3*) vis-à-vis de l'expression de la causalité.

Fichier	explicitation	causalité
irréversibilité	-1,153949649	0,070349635
irréversible (subst)	2,421901756	-0,951514868
irréversible (adj)	-0,334368998	-0,025105899

Tableau 3 : Écarts-réduits du scénario « argumentation détaillée » dans les 3 sous-corpus

Tout se passe à partir de là comme si la préexistence lexicale *catégorielle* du terme « irréversibilité », soulignée dans le texte par la concurrence substantivale avec l'« irréversible » plaçait le premier en amont de l'élaboration sémantique mise en œuvre par le discours philosophique. Sa signification serait en quelque sorte « pré-supposée ». Le vocable est ainsi *constituant* des mécanismes définitionnels qui permettent la progression du texte : la première occurrence du texte dans notre corpus – chronologiquement ordonné, rappelons-le – est ce titre significative. Il se trouve qu'elle est une des rares au sein du sous-corpus « irréversibilité » à être recensée comme « reformulante » par notre scénario sur les formes argumentatives : des trois sous-corpus, « irréversibilité » est en effet le plus déficitaire de ce point de vue (écart réduit de -1,15 sur le *Tableau 3*) : « Plutôt que d'éternité immuable et intemporelle, il faudrait donc parler d'irréversibilité » (Jankélévitch, V. 1933, p.85). Or cette occurrence, qui fait donc advenir pour la première fois au sein de l'œuvre le vocable est en réalité à tort assignée dans le champ de la reformulation : en effet il ne s'agit pas d'une explicitation mais au contraire d'une véritable inversion sémantique, l'« irréversibilité » *rectifiant* antonymiquement la fausse piste quant au moyen d'appréhender le temps : on ne va évidemment pas définir l'éternité en affirmant son contraire et ce qui est préconisé n'est par conséquent pas d'ordre métalinguistique² mais bien d'ordre *thématique*. Ce que le texte nous

² Cette assignation erronée par l'analyse automatique à ce qui relève de la reformulation n'en donne que plus de validité à la spécificité négative exprimée par notre écart réduit de -1,15 puisqu'il faudrait par conséquent encore le minorer, confirmant la réticence de « irréversibilité » à coexister avec les expressions syntaxiques de la reformulation.

intime, c'est de parler *de* l'irréversibilité. En aval du signifié, c'est bien ce qui est subsumé par la notion qui est tenu pour acquis puisque cette dernière va ici référer à un *champ*. Et c'est seulement à partir de cette rectification, première occurrence substantivale dans l'œuvre puisque l'emploi nominalisé d'« irréversible » y est plus tardif, que le rôle définitoire de l'irréversibilité va se systématiser : elle « livrera tous les secrets de la durée et de la vie » (Jankélévitch, V. 1933, p.85), « constitue l'objectivité même du temps » (Jankélévitch, V. 1933, p.85) ou encore « est peut-être le visage même de la spiritualité » (Jankélévitch, V. 1933, p.85), résolument heuristique, donc, que ce soit activement ou passivement. L'« objectivité », le « visage », autant de formes qui, conformément à ce que pouvait une fois encore suggérer l'affinité lexicométrique avec la « douleur », témoignent d'une caractérisation de l'irréversibilité dans notre sous-corpus dans le sens d'une certaine forme de *concrétisation*, voire de corporéité de l'idée. Il y a donc bien là, à la lumière d'un certain nombre d'hapax (terme cher – et non grammatical puisqu'il ne compte pas moins de 7 occurrences dans le corpus – à Jankélévitch pour des raisons que nous allons expliquer un peu plus bas), un terrain de prédilection *métaphorique* repérable, puisque l'irréversibilité, *matérialisée*, est ainsi pensée en termes d'« épaisseur » (Jankélévitch, V. 1933, p.89) qu'il est question de « la signature de l'irréversibilité dans notre chair » (Jankélévitch V. 1933, p.116) et qu'on va jusqu'à constater qu'il ne saurait y avoir « d'irréversibilité toute nue » (Jankélévitch, V. 1933, p.141). Nous plaçons cette concrétisation dans le prolongement direct de la fonction identifiante que nous avons attribuée au substantif « irréversibilité ». Les occurrences considérées déclarent en effet une fonctionnalité de type *sémiotique* : la « signature » et le « visage » sont ainsi bien des formes de *médiations*, une fois encore heuristiques vis-à-vis des concepts tiers

La modélisation est à partir de là double.

Tout d'abord, d'un point de vue strictement fonctionnel, l'« irréversibilité » est discursivement une pédagogie *en acte*, autrement dit une matérialisation du phénomène de médiation à laquelle elle procède dans le texte. Et cela n'est pas anodin car si la première fonction de ce vocable, du point de vue quantitatif, c'est de contribuer à l'élucidation du concept de « douleur », on ne manquera pas d'observer que le recadrage sémantique de ce dernier par son inscription constituante dans la doctrine qu'il expose est précisément en rapport avec l'indirection et l'indicialité. Pour le dire plus simplement, chez Jankélévitch, la douleur est avant tout est par devers le sens commun une *médiation*. Elle est d'ailleurs lexicométriquement déclarée telle puisque ce substantif est un des principaux cooccurrents de « douleur » (indice LEXICO de 5).

A partir de là, ce statut médiat en soi de la douleur, puisqu'il est didactisé par l'accomplissement textuel de l'« irréversibilité » va se retrouver *orienté* temporellement. En effet l'indicialité seule ne suffit pas à l'appropriation conceptuelle de la douleur ; elle est bien vécue par le sens commun comme un *symptôme*. Mais en tant que tel, sa médiation est plutôt d'ordre rétrospectif : la douleur ne précède rien qui lui soit inhérent. L'irréversibilité va inverser cette orientation, et cette inversion, conjointement à la positivité même de la *fonction discursive* élucidante du substantif qui nous intéresse, va ainsi être susceptible d'influer sur le processus de connotation axiologique du concept de « douleur », prépondérant on l'a dit dans le cadre de la philosophie morale de Jankélévitch. Dès lors que la douleur n'est pas, à tous les

sens du terme, *une fin en soi*³, elle devient possibilité de son dépassement. Cette positivation partielle du concept de douleur (« la douleur, si elle est « bonne », n'est pas « le Bien » lui-même, car le Bien est ce qu'il faut faire, et souffrir est subir » (Jankélévitch V. 1949a, p.102)), au terme de l'institution philosophique du sens n'est significativement pas transposable aux cooccurrents mineurs ou hapax d'« irréversibilité » appartenant pourtant au même champ sémantique *a priori* que « douleur ». Le « malheur », « malaise », « tourment », « supplice » ou encore la « souffrance », sont ainsi autant de formes dont notre terme pôle est tour à tour complément du nom, mais elles restent exclues du recadrage sémantique décrit, et peut-être d'ailleurs que cette exclusion facilite ce recadrage en s'appuyant sur la stabilité de connotations préétablies.

4.2. L'« irréversible »

On pourra déduire de ce qui précède les particularités quantitatives de l'emploi d'« irréversible » substantivé. Son avènement est tout d'abord beaucoup plus sujet à la reformulation ou à l'explicitation (écart-réduit de +2,42, sur le *Tableau 3*, pour un item de classification repérant les marqueurs du type « c'est-à-dire », « à savoir », « autrement dit », etc.), et il est très tentant de voir dans cette caractérisation marquée le signal d'une constitution sémantique *in esse*, plus intrinsèquement dynamique que celle de l'« irréversibilité » qui, partie prenante dans la création des conditions d'effectuation du discours du philosophe, nécessiterait un ancrage *a priori* plus stable. On peut ainsi remarquer que l'adjectif substantivé « irréversible » est plus volontiers cooccurrent des particularismes « techniques » de Jankélévitch. C'est notamment le cas de la « semelfactivité » : le fait que les choses ne se répètent qu'une fois est en effet un corrélat logique du caractère irréversible de la temporalité, ce qui implique un éclairage cette fois *mutuel* et non plus unilatéral entre les deux termes. Le même raisonnement pourrait être appliqué au substantif « futurition », autre exclusivité du concurrent de « irréversibilité ». Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si une lexie aussi fameuse que le « je-ne-sais-quoi », qui donnera son titre au triptyque *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque rien*, ne côtoie que des occurrences d'« irréversible » substantivé. Confirmant l'appropriation *idiolectale* de ce dernier, le « je-ne-sais-quoi » en proclame d'ailleurs très explicitement l'indétermination sémantique *a priori*. On trouvera également là matière à appréhender la première spécificité positive du pronom personnel « nous » (*Tableau 1*) qui caractérisait l'« irréversibilité ». Cette spécificité est par conséquent automatiquement le trait le plus récessif du corpus phrastique contenant « irréversible ». Il est à partir de là tentant de voir dans cette nette répartition du « nous » qui excluait l'« irréversible » la dilution originelle du sujet idiolectal dans la pluralité englobante du sens commun, la sphère du « nous » caractérisant le substantif préexistant tandis qu'une particularisation du sens – cette auto-constitution dont nous parlons – impliquerait une forme d'extraction ou d'émancipation vis-à-vis de cette sphère. Il est d'ailleurs édifiant de constater que la chronologie textuelle à l'échelle de l'ensemble de l'œuvre observe scrupuleusement cette tendance (*Tableau 4*), la sur-représentativité du pronom personnel de première personne devenant encore plus spectaculaire dans le dernier quart de l'œuvre de notre corpus.

³ « celui qui croit désirer le malheur désire le malheur comme une forme du bonheur ; et le masochiste qui croit aimer la douleur prend plaisir à cette douleur, et il aime cette douleur comme son plaisir » (Jankélévitch, V. 1949b, p.1075).

Forme	Je
1re moitié	-4,19641035
2de moitié	9,56720128
dernier quart	13,7455099

Tableau 4 : Écarts-réduits de la ventilation de la forme « je » dans le corpus global

Jankélévitch réserve ainsi à l'« irréversible » la proximité la plus grande avec le champ de la conscience⁴, et si nous voulions aller un vite, on pourrait voir dans cette prédilection le contrepoint de l'emprise du concret sur son concurrent qui a été détaillée un peu plus haut.

La spécificité lexicométrique de l'« irréversible » dans notre corpus s'avère cette fois encore particulièrement instructive du point de vue de son mode de constitution sémantique. Le premier cooccurrent d'« irréversible » est ainsi l'adjectif substantivé « irrévocable » (14 occurrences locales pour 15 occurrences globales dans notre sous-corpus, indice LEXICO de 4). On va constater entre les deux termes une information sémantique mutuelle *filée*. En effet, au lieu qu'il s'opère un éclairage une fois pour toutes, lié au présupposé sémantique que pouvait proposer « irréversibilité », les contextes de cooccurrences vont d'abord proposer une série de définitions par différenciations mutuelles (« L'irréversible peut être assurément sans l'irrévocable » (Jankélévitch, V. 1933, p.94)) qui opposent notamment l'œcuménisme de l'irréversible, auquel nul n'échappe réellement, à l'aspect contingent de l'irrévocable ressenti par le remords de la faute morale. Au fur et à mesure de la progression du texte, l'information mutuelle rompt avec cette logique, et Jankélévitch en vient même à déclarer qu'« irréversible et irrévocable sont deux aspects complémentaires d'une seule propriété fondamentale du devenir » (Jankélévitch, V. 1933, p.94). Au terme de ce parcours, confirmant la plasticité dont nous avons fait notre postulat, il va finalement s'opérer une fusion, néologique et donc symptomatique de l'appropriation idiolectale de ces deux concepts : l'« irréversible-irrévocable » (Jankélévitch, V. 1933, p.98) compte ainsi deux occurrences dans notre sous-corpus. La présomption d'hyponymisation du second vis-à-vis du premier (l'« irrévocable » pensé comme une modalité particulière de l'« irréversible ») est même directement court-circuitée par le texte, dès lors qu'« Il y a de l'irrévocable en tout irréversible et de l'irréversible en tout irrévocable ». La dissociation initiale est à ce moment par conséquent bel et bien résorbée.

On pourrait même dire qu'elle est dépassée, car on aura compris que ce que nous voulons signifier, c'est la prédisposition *dialectique* de l'adjectif substantivé qui instruit son sens au fur et à mesure de la progression doctrinale du discours. Car ce dépassement en implique un autre. Les concepts d'irréversibles et d'irrévocables sont en effet au départ alignés dans notre corpus sur ceux de « regret » et de « remords ». L'irréversible s'oppose à l'irrévocable comme le regret s'oppose au remords, et l'on sait que le remords est le nerf de la mauvaise conscience. Dépasser cet antagonisme comme le fait la fusion entre « irréversible » et « irrévocable », c'est encore une fois modéliser inductivement le processus beaucoup plus

⁴ L'héritage philosophique y est alors bergsonien, puisque si le vocable « irréversible » n'apparaît que 3 fois chez Bergson, c'est pour être deux fois épithète de la durée. Ces trois occurrences se trouvent d'ailleurs toutes dans *l'Évolution Créatrice*, texte le plus convergent au sein de l'œuvre bergsonienne du point de vue des cooccurrents du terme « durée » avec l'ouvrage que Jankélévitch a consacré à l'auteur de *Matière et Mémoire*.

difficile à appréhender – parce que protéiforme – du dépassement de la négativité du remords et au-delà, de la mauvaise conscience.

On voit donc que, loin d'essentialiser – pour adopter une terminologie platonicienne – le sens, en en fixant la substance dans la forme nominale, supposée moins accidentelle que ses corrélats verbaux et adjectivaux, la substantivation semble au contraire, dans le cas d'« irréversible », laisser intactes les possibilités de fluctuation que la plasticité référentielle de l'adjectif permettait. D'où la nécessité interne au texte de la faire coexister avec le substantif préexistant.

5. Conclusion

Cette étude, bien entendu perfectible en termes de strict réinvestissement philosophique de l'analyse quantitative opérée, témoigne cependant qu'en amont de l'auto-constitution revendiquée par chaque œuvre à vocation doctrinale, la *forme* adoptée est une donnée méritant d'être prise en considération. Il n'est en effet pas illogique de voir précisément dans l'immanence sémantique du texte une forte incitation à travailler la seule dimension survivant à cette accapARATION : la dimension du *signifiant*. Il est bien certain que cette immanence est parfois à entendre au sens large, *l'intertextualité* philosophique pouvant avoir chargé d'une signification échappant au sens commun les termes de la doctrine. Mais l'analyse quantitative reste parfaitement opératoire pour étayer voire révéler ce type de filiation. On aurait ainsi pu avec profit rechercher les affinités formelles entre notre corpus et l'œuvre de Bergson. De même, *l'inscription* de l'énonciateur dans le texte philosophique, beaucoup moins abstraite qu'on pourrait le croire⁵, et conditionnant par exemple la régulation métatextuelle et métalinguistique en fonction du champ de la personne (le « on », le « je », le « nous ») est un phénomène dont la subjectivité propre à la philosophie de Jankélévitch évoquée dès notre introduction fait qu'elle mériterait qu'on lui consacre une étude spécifique.

Annexe 1

Les sous-corpus générés par COOCS ont ensuite été soumis à des variables dont le logiciel TROPES (Acetic) a servi, par l'intermédiaire de son module « scénario » à paramétrer et à agencer *lemmatiquement* la recension. Elle s'inscrit sur trois axes « scénaristiques » bien distincts. Le premier est constitué automatiquement par le logiciel TROPES en fonction des catégories syntaxiques recensées exhaustivement par le logiciel (adjectifs, verbes, pronoms, prépositions, temps verbaux, etc.) : l'intérêt est qu'indépendamment de leur validité intrinsèque – vraisemblablement limitée – ces catégories seront reconductibles à l'identique pour chaque sous-corpus permettant ainsi une comparaison endogène aisée. Le deuxième scénario a été manuellement élaboré à partir des verbes présents dans le corpus et porte sur le sémantisme intrinsèque (aspectualité, causativité, agentivité, etc.) de ces verbes, lemmatiquement recensés par TROPES. Le troisième a été constitué de la même façon mais en s'attachant cette fois aux structures argumentatives les plus repérables par l'analyse automatique (adversatives, concessives, causales, consécutives, reformulantes, etc.). Cette-ci est ensuite effectuée grâce à l'interface ZOOM (Acetic) qui en permet l'export direct sous forme matricielle des résultats en valeurs absolues, sous EXCEL (Microsoft). A partir de calcul de la probabilité de l'occurrence de chaque variable à l'échelle du corpus global

⁵ Sur ce point on pourra se reporter à l'article de D. Maingueneau, « L'énonciation philosophique comme institution discursive », ainsi qu'à l'intégralité des travaux de F. Cossutta.

(population), et de son complémentaire, il est procédé à un calcul de l'écart-réduit pour ces mêmes variables à l'échelle des sous-corpus préalablement extraits (échantillon), sur la base de la formule suivante Calculé Sur la base de la formule suivante :

$$[z = (\text{effectif réel} - \text{effectif théorique}) / \text{racine carrée}(\text{effectif théorique} * q)]$$

ou « q » est la probabilité complémentaire (1-p) de la présence de la variable à l'échelle de la population.

Références

- Cossuta F. (1989). *Eléments pour la lecture des textes philosophiques*. Paris, Bordas.
- Cossuta F. (1995). Pour une analyse du discours philosophique. In Cossuta F., *Langages*, n°119, septembre 1995, Paris, Larousse.
- Forest, D. (2002). *Lecture et analyse de textes philosophiques assistées par ordinateur : Application d'une approche classificatoire mathématique à l'analyse thématique du Discours de la méthode et des Méditations métaphysiques de Descartes*. Université du Québec à Montréal.
- Jankélévitch V. (1933). *La mauvaise conscience*. Paris, Flammarion.
- Jankélévitch V. (1949a). *Traité des vertus I : Le sérieux de l'intention*. Paris, Bordas-Mouton.
- Jankélévitch V. (1949b). *Traité des vertus III : L'innocence et la méchanceté*. Paris, Bordas.
- Jankélévitch V. (1956). *L'austérité et la vie morale*. Paris, Flammarion.
- Jankélévitch V. (1981). *Le paradoxe de la morale*. Paris, Le Seuil.
- Jankélévitch V. (2006). *Cours de philosophie morale*. Paris, Le Seuil.
- Lebart L., Salem A. (1988). *Analyse statistique des données textuelles*, Paris, Dunod-Bordas.
- Lebart L., Salem A. (1994). *Statistique Textuelle*. Paris, Dunod-Bordas.
- Loiseau S. (2005). Thématique et sémantique contextuelle d'un concept philosophique. In Williams G. (éd.), *La linguistique de corpus*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Maingueneau D. (1995). L'énonciation philosophique comme institution discursive. In Cossuta F., *Langages*, n° 119, septembre 1995, Paris, Larousse.
- Milner J.-C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation*. Paris, Le Seuil.
- Muller Ch. (1973). *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*. Paris, Champion.
- Muller Ch. (1977). *Principes et méthodes de statistique lexicale*. Paris, Hachette.
- Viprey J.-M. (1997). *Dynamique du vocabulaire des Fleurs du mal*. Genève-Paris, Slatkine-Champion.